



Le jarh wa ta'dîl à la loupe

(Partie 3)

Yahyâ ibn Ma'în : « Je cache toutes les erreurs que je vois sur quelqu'un ; je préfère montrer une bonne image de lui. Je n'ai jamais mis quelqu'un mal à l'aise, mais je le prends à part et lui montre son erreur entre lui et moi. S'il accepte, c'est tant mieux, sinon, je le délaisse. » [Siar a'lâm e-nubalâ(11/83).]

Voir notamment : *el ibâna* de Moḥammed el Imâm, et qui fut préfacé par cinq *sheïkh* du Yémen, et lu et révisé par *Sheïkh* Rabî'.

Plusieurs grands spécialistes étaient trop souples avec certains narrateurs faibles, mais cela ne remettait pas en question leur intégrité

Selon Abû Dâwûd e-Ṭiyâlisî, Shu'ba a dit : « Ne prenez de Sufiân e-Thawrî que les narrateurs que vous connaissez, car peu lui importe de qui il prend ses narrations. Il vous rapporte celles d'Abû Shu'aïb el majnûn.

- D'après Sufiân e-Thawrî, selon un tel, s'exclama alors un homme dans l'assemblée, et quand je me suis renseigné sur lui auprès de sa tribu, j'ai appris qu'il était un voleur qui dévalisait les maisons. »[\[1\]](#)

Toujours selon Shu'ba : « Sufiân est un homme merveilleux, si ce n'est qu'il pioche n'importe où. »[\[2\]](#)

Selon Moḥammed ibn Bashshâr : « 'Abd e-Raḥmân ibn Mahdî a tourné le dos à plus de quatre-vingts *sheïkh* dont e-Thawrî prenait la narration. »[\[3\]](#)

C'est au tour de Yaḥyâ ibn Sa'îd el Qattân de dire : « *Ne retranscris rien de Ma'mar, quand il prend d'un inconnu, car peu lui importe de qui il prend ses narrations.* »[\[4\]](#)

Ibn el Mubârak : « *Baqiya a un discours sincère, mais il prend les narrations du premier venu.* »[\[5\]](#)

Certaines grandes références prennent envers un narrateur une position qui n'engage qu'eux

Selon Abû Zur'a, l'Imâm Aḥmed ibn Ḥanbal refusait de retranscrire les narrations d'Abû Naṣr e-Tammâr ni celles de Yaḥyâ ibn Ma'în ni d'aucuns de ceux ayant cédé à la répression abbasside imposant le crédo du caractère créé du Coran.[\[6\]](#)

El Maïmûnî a dit : « *Je détiens une preuve sûre que l'Imâm n'a pas assisté aux obsèques d'Abû Naṣr e-Tammâr, je pense que la raison, c'est qu'il a cédé à la répression sur le Coran...* » Selon Ḥajjâj ibn e-Shâ'ir, j'ai entendu dire Aḥmed ibn Ḥanbal : « *Si je devais rapporter la narration de quelqu'un ayant cédé à la répression, ce serait Abû Ma'mar et Abû Kuraïb.* »[\[7\]](#)

Lors de la biographie de Yaḥyâ ibn Ma'în, l'Imâm Dhahabî se plaint de la réaction d'ibn Ḥanbal vis-à-vis de lui. Il n'avait, en effet, pas le choix, car il devait sauver sa vie ; surtout que la religion autorise de blasphémer en cas de force majeure, ou, en tout cas, elle n'en tient pas rigueur.[\[8\]](#)

Ismâ'îl ibn ibrahim, connu sous le nom d'ibn 'Aliya fut éprouvé par la même animosité de la part de ses confrères. Dhahabî condamne catégoriquement ce genre de critique à l'égard des grands savants qui furent motivés par la contrainte, mais qui, au fond d'eux, donnaient foi au caractère incréé du Coran, sans la moindre contestation possible.[\[9\]](#)

Les querelles entre savants de même hiérarchie

Qatâda a dit : « *À chaque fois que des gens jouissent de bienfaits, ils attirent les envieux.* »[\[10\]](#)

L'Imâm Aḥmed : « *Sachez – qu'Allah (l) vous fasse miséricorde – qu'Allah peut faire don à un homme parmi les savants, d'un savoir que ses égaux et ses confrères n'ont pas. C'est alors que, poussés par la jalousie, ils lui imputent de fausses accusations. C'est vraiment un mauvais défaut qui touche les savants !* »[\[11\]](#)

Pour ibn Rajab, il est connu que les qualités rendues publiques fassent des envieux.[\[12\]](#)

Selon l'opinion la plus vraisemblable des savants, pour reprendre les termes d'ibn 'Abd el Barr, on ne tient pas compte des récriminations faites à l'encontre d'un rapporteur dont la réputation n'est plus à refaire, sauf si celles-ci sont fondées sur des preuves objectives et irréprochables. L'Histoire nous montre que de grands hommes, avec les Compagnons à leur tête, perdent le contrôle de leurs paroles sous l'effet de la colère. Ce sont, avant tout, des êtres humains qui n'ont

pas les mêmes réactions en temps normal. Les grands spécialistes prennent en compte ce paramètre, et font la sourde oreille quand de tels événements se produisent.[\[13\]](#)

Dans *Siar a'lâm e-nubalâ'*, l'Imâm e-Dhahabî fait également mention de cette fameuse règle.[\[14\]](#) Il explique ailleurs que les savants ne sont pas à l'abri de la jalousie ou de l'esprit partisan.[\[15\]](#) Quand les passions entrent en jeu, il est difficile de garder sa lucidité. C'est pourquoi ce genre de critique reste toujours aléatoire. Selon la formule consacrée, on range au placard les querelles entre savants, sans les étaler au grand jour (*khilâf el aqrân yuṭwâ wa lâ yurwâ*).[\[16\]](#) Si, toutefois, les savants contemporains aux deux ennemis en conflits s'accordent à critiquer l'un des deux. Dans ce cas, leur jugement fait autorité, *wa Allah a'lam* ![\[17\]](#)

Or, cette règle est valable dans la mesure où trois conditions sont réunies :

- 1- La réputation du narrateur critiquée doit être irréprochable.
- 2- Il doit exister entre les deux antagonistes une raison justifiant des attaques réciproques.
- 3- Souvent, la critique est non détaillée et injustifiable, mais, s'il le contraire s'avérait, alors elle a toutes ses raisons d'être.[\[18\]](#)

Exemples

Quand l'Imâm el Bukhârî arriva à *Nîsâbûr*, Moḥammed ibn Yahyâ e-Dhuhlî recommanda à ses élèves de participer à ses assemblées qui devinrent une grande attraction dans la région. Il en coûta à e-Dhuhlî qui voyait de moins en moins de monde autour de lui. Fut-il emporté par la jalousie, mais le fait est qu'il en vint à mettre en garde contre l'auteur de l'ouvrage le plus illustre après le Coran.[\[19\]](#)

L'Imâm Muslim avait prévenu : « *Seul un jaloux peut te détester.* »[\[20\]](#)

Les savants ne tinrent pas compte non plus des critiques du grand défenseur du *hadîth* Yahyâ ibn Ma'în à l'encontre du *Hâfizh* Aḥmed ibn Ṣâlih qui illuminait l'Égypte de son érudition, et qui n'avait rien à lui envier au niveau du savoir.[\[21\]](#) Pour la défense d'ibn Ma'în, il est possible qu'il fût allusion à un autre rapporteur du même nom. Aḥmed ibn Ṣâlih e-Shumûmî, qui avait pris La Mecque pour résidence, aurait été confondu avec le maître du pays des Pyramides. Il y aurait donc eu erreur sur la personne.[\[22\]](#)

Ce même Aḥmed ibn Ṣâlih eut un démêlé célèbre avec l'Imâm Nasâî qui avait fait des kilomètres et des kilomètres pour le visiter sur les bords du Nil. Cependant, le grand érudit du coin ne recevait personne avant de se renseigner sur lui, et, comme il ne connaissait rien sur son hôte, il dédaigna le recevoir. L'auteur du recueil des *sunan* en avait tellement gros sur le cœur qu'il dénicha toutes ses erreurs de *hadîth*, mais en vain. Les grandes références sont unanimes à dire que Nasâî n'avait pas de raison valable pour s'acharner contre cet *Imâm*.[\[23\]](#) La morale, c'est quant on s'acharne injustement sur son frère, on ne se fait du mal qu'à soi-même.[\[24\]](#)

Jusqu'où ces conflits peuvent aller....

Il s'est passé des choses incroyables entre de grandes sommités anciennes.[25] Un jour, pour se venger d'une ancienne affaire, Rabî'a fit un traquenard à Abû e-Zinâd en l'enfermant dans une maison pour le laisser mourir de faim. Mais, prit par le remord, Rabî'a intervint pour le faire délivrer. Quand on ouvrit la porte, on trouva un homme vautré sur le sol, les lèvres en bave en train de rentre l'âme, et fut sauvé in extremis ! [26] Ce même Rabî'a dissuada e-Laïth en visite à Médine d'interroger Abû e-Zinâd et le priva ainsi de grandes connaissances. [27] Il lui avait assuré qu'il n'était pas crédible, [28] en allant ainsi à l'encontre de l'unanimité des savants. [29] Ainsi, l'Histoire de retint pas l'animosité de Rabî'a. [30]

Ash'ab ibn 'Abd el 'Azîz consacrait dans ses prosternations, des invocations contre l'*Imâm* Shâfi'î. Comme nous l'avons vu, nous devons fermer les yeux dans ce genre de situation et invoquer la miséricorde divine pour les deux antagonistes. [31]

À suivre...

Par : Karim Zentici

<http://mizab.over-blog.com/>

[1] *El kifâya* d'el Khaṭîb el Baghdâdî (n° 243).

[2] *El ma'rifa wa e-târikh* (1/728-729).

[3] *El kâmil* d'ibn 'Adî (1/100).

[4] *El muḥaddith el fâsil* (p. 418).

[5] *Muqaddima saḥîḥ* Muslim (1/88).

[6] *Siar a'lâm e-nubalâ* (11/322).

[7] *Idem*.

[8] *Siar a'lâm e-nubalâ* (11/87).

[9] *Siar a'lâm e-nubalâ* (9/117-118).

[10] Rapporté par Aḥmed dans *el 'ilal* (n° 116).

[11] *Siar a'lâm e-nubalâ* (10/58).

[12] *Laṭâif el ma'ârif* (p. 61).

[13] *Jâmi' bayân el 'ilm wa fadhliḥ* d'ibn 'Abd el Barr (2/155).

[14] *Siar a'lâm e-nubalâ* (8/71).

[15] *Mîzân el i'tidâl* (1/111).

[16] *Siar a'lâm e-nubalâ* (10/93).

[17] *Siar a'lâm e-nubalâ* (11/432).

[18] *Tahrîr qawâ'id e-jarh wa ta'dîl* d'Amr ibn 'Abd el Mun'im (p. 35-36) ; voir également : *e-tankîl* d'el Mu'allimî (1/57).

[19] *Siar a'lâm e-nubalâ* (12/453).

[20] *El irshâd* d'el Khalîl (3/960-961) ; la thèse ès Magistère de notre ami 'Abd e-Rahmân de Médine porte sur ce conflit ; il en conclut que l'Imâm e-Dhuhlî fut motivé par un effort d'interprétation (*ijtihâd*).

[21] *Siar a'lâm e-nubalâ* (11/82).

[22] *Tahdhîb e-tahdhîb* d'ibn Hajar (1/36) ; voir également : *e-thiqât* d'ibn Hibbân (8/25).

[23] *Tahdhîb e-tahdhîb* (1/36).

[24] *Tahrîr qawâ'id e-jarh wa ta'dîl* d'Amr ibn 'Abd el Mun'im (p. 147-148).

[25] *Siar a'lâm e-nubalâ* (12/61).

[26] *Siar a'lâm e-nubalâ* (5/448).

[27] Rapporté par el Fasawî dans *el ma'rifa wa e-târikh* (1/649).

[28] *El kâmil* d'ibn 'Adî (1/100).

[29] *Siar a'lâm e-nubalâ* (5/449).

[30] *Mîzân el i'tidâl* (2/418).

[31] *Siar a'lâm e-nubalâ* (10/72).